

Stage - Relais
Compte rendu de la réunion du Mardi 6 juin 2006
Rambouillet

Par Anne-Thérèse TILLY

Thème : *Présentation du cadre et des finalités de la méthode des Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine (A.R.C.H.)*

Les ateliers Philo

La réunion a commencé avec des remerciements aux huit stagiaires présents et la présentation des intervenants par **Michelle Béguin**, IA-IPR de lettres :

Geneviève Chambard, ancien chef d'établissement

Mène une réflexion avec Jacques Lévine (docteur en psychologie et psychanalyste, fondateur de l'association AGSAS - Association des Groupes de Soutien au Soutien - qui réunit des pédagogues et des analystes). Il s'entoure d'enseignants et d'élèves, met en œuvre des groupes de soutien qui viennent chez lui pour exprimer leurs insatisfactions, et réfléchir en analysant leurs pratiques... sur fond de psychanalyse :

- 1) Le professeur dit son insatisfaction par rapport à un élève.
- 2) Temps de l'intelligibilité où l'on cherche la logique qui sous-tend les actes de l'élève.
- 3) Le modifiable : après avoir trouvé des hypothèses logiques, des propositions sont faites à l'enseignant pour faire évoluer la relation.

Michèle Sillam, professeur de mathématiques

Intervenant pour des formations sur sites (tutorat, violences, incivilités, dispositif d'aide et de socialisation).

Travaille avec Geneviève Chambard et Jacques Lévine pour les ateliers de philosophie et de psychologie depuis cinq ans.

Pratique les ateliers-philo au niveau collège à raison de deux séances de trente minutes par semaine ainsi qu'en classe cinq fois par an (à la veille des vacances par exemple).

Les ateliers-philo sont en essor actuellement, ex : les cafés philo.

Mise en œuvre d'un atelier-philosophie (A.R.C.H.)

Les enfants viennent y participer librement. Faire disposer l'espace en plaçant les chaises en cercle. L'animateur s'assiéra à l'extérieur.

- 1) Expliquer le mot « philosophie ».
Il s'agit d'apprendre à penser, découvrir que l'on peut penser
« *On n'apprend pas à débattre, on débat* » J.Lévine.
- 2) Énoncer un thème (mot inducteur) et préparer les enfants en les invitant à réfléchir en silence sur ce mot pendant une minute.
Ainsi l'enfant se rend compte qu'il est capable de penser par lui-même.
Exemples de mots inducteurs : le rire, le courage, grandir, être fort, rencontre, exister, sexe, ...
- 3) Les élèves parlent ensuite pendant dix à quinze minutes.
- 4) L'enseignant n'intervient qu'au minimum. Il prend des notes de tout ce qui se dit ou enregistre les prises de parole puis en fait une synthèse spontanée. Un rapport écrit de la séance est ensuite conservé dans le classeur « atelier philosophie ». Ce bilan écrit laisse une trace pour l'administration et valorise l'atelier, les élèves y ont libre accès. Le classeur peut être à disposition au C.D.I.
L'évaluation ne se fait que sur le comportement des élèves, la prise de conscience de soi dans un groupe... Aucun jugement de valeur concernant le contenu exprimé. L'enseignant peut s'excuser en fin de rapport s'il n'a pas eu le temps de tout noter.
Au début, les premiers ateliers peuvent sembler pauvres (sorte de petit inventaire...)
La pratique régulière et la mise en confiance permettent l'approfondissement.
- 5) L'usage du « bâton de parole » permet de réguler les interventions pendant les dix minutes d'échange.

→ Remarques d'élèves ayant participé à un atelier philosophie : « On se sent intelligent, mieux dans sa peau, euphorique, un rêve, ça apporte du sens, c'est calme, reposant, on s'exprime librement, j'ai envie de revenir, j'ai fait une découverte, c'est différent d'un cours, le mot était compliqué, un vrai exercice de concentration, ... ».

cf. annexe 1 - Schéma d'un atelier philosophie par M.Sillam

Que se passe-t-il derrière un atelier philo ?

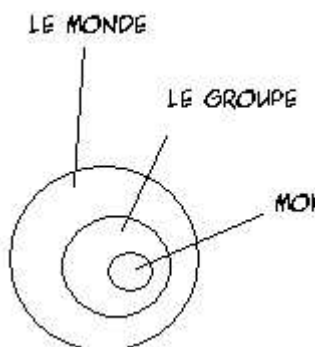
- 1) Un autre statut social est donné à l'enfant : capable de penser, il devient une sorte d'équivalent du prof. Il réalise l'expérience particulière de Soi dans le cadre du « cogito » (je pense donc je suis).
- 2) Le groupe devient une communauté de recherche où la pensée se construit ensemble : le groupe pense, s'influence, évolue. On découvre ici le travail invisible de la pensée qui est à l'origine de la parole.
La participation à cette réflexion enrichit l'image de soi.
Le regard sur soi, le regard des autres et le regard sur les autres peuvent changer.
- 3) On fait confiance à la capacité des enfants d'avoir une opinion réfléchie sur les choses du monde. Dans les situations douloureuses certains s'expriment en se distanciant. Ils exposent un cas, mais ne s'exposent pas directement ; cependant ils se libèrent.
Quand la souffrance s'exprime les pleurs arrivent rarement. On peut arrêter la séance. Un malaise mis à jour peut faire du bien.
Si des dérives surviennent (idées sectaires ou illégales,...) ne pas oublier que l'animateur est un enseignant, reprendre alors le groupe en main voire même arrêter la séance.
Un participant fait remarquer qu'avant huit ans un enfant peut avoir du mal à prendre du recul et à parler spontanément comme une personne du monde.
Réponse : Le « Moi-Monde » : sorte de pulsion qui pousse le Moi de l'enfant à donner de l'intelligence au monde, réel et potentiel. L'expérience personnelle du Moi, l'expérience personnelle du Moi groupal « On », l'expérience du monde et de la raison d'être des choses sont à l'origine des idées, et cela vient vite.
- 4) L'atelier philo ne s'évalue pas auprès des élèves ni individuellement.
Par sa présence silencieuse, l'enseignant apporte un supplément de confiance en la capacité des enfants à réfléchir. Il doit être clair sur les règles dès le départ :
 - chacun intervient en tant que personne du monde
 - prendre une à deux minutes de réflexion sur le thème (mot inducteur)
 - chacun peut prendre la parole lors des dix minutes d'échange en respectant le bâton de parole.Ne pas reprendre ce qui a été dit pour en faire une activité scolaire : pas de récupération pédagogique.
L'enseignant doit se taire, et écrire, se mettre à part, se faire oublier... Ne pas encourager ni valoriser, ni bloquer... Laisser faire les choses... Même si un élève monopolise la parole ! (les autres le lui feront sûrement remarquer lors de la dernière étape : le ressenti).
- 5) Le bâton de parole : il peut avoir ses limites. Ainsi avec vingt-sept élèves, lorsque quatre ou cinq veulent parler en même temps, la frustration se fait sentir. Il faut alors cultiver la patience nécessaire, apprendre à garder son idée en tête, ou en changer en réfléchissant à l'avis des autres.
Ce bâton a une fonction symbolique (certains élèves le trouvent plus autoritaire qu'un prof) :
 - sorte de témoin, de tiers, de référent
 - il représente la loi et l'ordre
 - il accorde la confiance.Pour avoir la parole, il faut demander le bâton ou attendre qu'il passe. Ainsi on apprend à patienter et à se respecter.
Les enfants qui veulent tous parler en même temps expriment par ce comportement le peu d'espace qu'on leur laisse d'habitude pour s'exprimer.

Autres procédures d'expression

1. Atelier psycho

Trois types de discours peuvent être menés sur la vie :

- « ça parle » : discours scolaire...
- « ça parle » : aspect psychologique du Moi conscient et inconscient
- « ça parle » : du monde (cf. atelier philo)



Le but d'un atelier psycho est de faire réfléchir au ressenti des autres :

Ex : - la maman qui va accoucher

- le papa qui est en colère

- l'enfant qui se fait toujours remarquer

- l'élève angoissé par son entrée en sixième

} Pourquoi ? Que peuvent-ils ressentir ?

La réflexion se fait par écrit et de façon anonyme. Ensuite l'intervenant relit les productions. Cela procure un effet réparateur « effet miroir ». Ils se projettent par rapport au ressenti de l'autre. Attention : en cas de crise, ce type de réflexion est souvent inefficace car il est trop voyant. On retombe alors dans des généralités.

Des questions peuvent être intéressantes à poser cependant :

Ex : Que peut ressentir un prof interrompu par un élève qui arrive toujours un quart d'heure en retard ?

Ex : Que peuvent ressentir des adultes face à la constitution d'essaims d'adolescents ?

Après ces réflexions, les problèmes se résolvent souvent rapidement.

2. Atelier d'interrogation collective

Il peut se dérouler pendant l'heure de vie de classe autour d'une question publique ou élargie.

Ex : « J'entends dire que les enfants d'aujourd'hui ne savent plus travailler. Qu'en pensez-vous ? »

Le débat se fait par oral avec des numéros de parole attribués aux élèves. Si l'un d'eux ne veut pas s'exprimer on peut pratiquer la technique des « pouces ».

3. Lettre à un ami

Chaque élève utilise le même papier et écrit au crayon mine sans préciser de nom ni de fonction afin de respecter l'anonymat.

Faire écrire à la manière d'une lettre en mentionnant un destinataire vague :

« Cher(e) ami(e) »

Exemple d'objet possible : l'insatisfaction de l'élève dans sa vie scolaire.

Terminer la lettre par un appel au destinataire : « Qu'en penses-tu ? »

Quand les lettres sont terminées, les plier, les ramasser et les redistribuer au hasard.

Chaque élève doit écrire sa réponse au dos de la lettre qu'il vient de recevoir.

Des problèmes peuvent se poser quand on reçoit une page blanche ou même sa propre feuille. Dans un cas comme dans l'autre on rédige une réponse.

A la fin le professeur relit toute la correspondance, sorte de débat.

En agissant ainsi on libère des éléments négatifs pour laisser la place aux éléments positifs. Faire s'exprimer les élèves par rapport à un problème, même si l'on a pas le temps de relire, leur permet de se libérer et peut-être déjà de trouver un remède.

Conclusion

Fin de la rencontre à Rambouillet, 12H30.

Des idées pour nos rencontres l'an prochain :

- le retour en classe après un passage en classe relais
- les élèves qui font d'autres sessions relais
- rencontre d'une personne extérieure ex : J.Lévine (Porte Maillot, Paris)
- rencontres-relais à grouper plutôt sur une journée pour cause de déplacement et d'éloignement.

Annexe 1 - Schéma d'un atelier philo par M.Sillam

